Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)
École Doctorale ETHOS (Études Sur l'Homme et la Société)
Revue semestrielle

AUTEURS

Benjamin DIOUF, Mame Birame NDIAYE, Babacar FAYE, Daouda SENE, Ndèye NGOM, Mamour DRAMÉ, Papa Abdou FALL, Yendifimba Dieudonné LOUARI ,Tétuan FAHO, Samba DOUCOURÉ, Mouhamadou M. DIÈYE

Université Cheikh Diop de Dakar-Sénégal
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
B.P. 5005
Adresse email : girci.ethos@ucad.edu.sn
Online : https://girci-ucad.sn/revues/

LES CAHIERS DU GIRCI 01

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI 02

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)
Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ecole Doctorale ETHOS
(Étude Sur l'Homme et la Société)
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI

Numéro 02

Sociétés, mobilités et identités

Octobre 2023

ISSN: 3020-0490

© Les Cahiers du GIRCI, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon.

Les Cahiers du GIRCI

ISSN : 3020-0490

Contact : girci.ethos@ucad.edu.sn

Site web : https://girci-ucad.sn

Numéro : 02

Octobre 2023

Présentation du Laboratoire GIRCI

Le laboratoire GIRCI est à l'initiative de la revue dénommée Les Cahiers du GIRCI. Il s'agit d'une revue savante qui se veut un espace de réflexions, de recherches et de productions critiques et autocritiques sur l'Afrique et le reste du monde depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Répondant à des exigences épistémologiques et méthodologiques, Les Cahiers du GIRCI se sont fixés comme objec- tif de repenser et redynamiser les réflexions et analyses sur diverses caractéristiques sociales, politiques, culturelles des sociétés antiques et contemporaines, notamment en Afrique, tout en faisant état des ruptures et/ou continuités observées dans le temps et dans l'espace.

Aussi la Revue favorise-t-elle l'amélioration des productions scientifiques touchant tous les domaines des sciences humaines et sociales, passant par la littérature, et résultant des rencontres, colloques, conférences, séminaires, webinaires que le GIRCI organis

Axes de recherche

Axe 1 : Culture et politique
Axe 2 : Identités, société et migrations
Axe 3 : Savoirs et mémoires endogènes
Axe 4 : Genre et enfance

Directeur de la publication : Babacar Mbaye Diop

Directeur de la rédaction : Pierre Mbid Hamoudi Diouf

Comité scientifique : Mamadou Timéra, Amadou Oury Bâ, Ute Fendler (Allemagne), Daha Chérif Ba, Pape Sakho, Hamidou Talibi Moussa (Niger), Mounkaila Abdo L. Serki (Niger), Cyrille Koné (Burkina-Faso), Thierry Ezoua (Côte d'Ivoire).

Comité de rédaction :
Alioune Diaw, Papa Abdou Fall, Ismahan Soukeyna Diop, Philippe Abraham Tine, Mame Birame Ndiaye, El Hadji Malick Sy Camara, Serigne Sèye, Samba Diouf, Serigne Sèye.

Sommaire

PREMIERE PARTIE : IDENTITES, SOCIETES ET MIGRATION…..... 15

Influences religieuses égyptiennes dans le monde grec : l'exemple du Phédon de Platon
Benjamin DIOUF 17

La migration saisonnière à Dakar face au Covid-19 et ses conséquences dans le monde agricole
Mame Birame NDIAYE 29

Mondialisation et uniformisation des cultures
Babacar FAYE..... 47

Souleymane Bachir Diagne : l'uniformisation à l'épreuve de la décolonisation
Daouda SENE..... 59

Le capital de mobilité et la question du choix des modes de transports des Dakarois
Ndèye NGOM 69

DEUXIEME PARTIE: SAVOIRS ET MEMOIRES ENDOGENES..... 85

Des Classifications de l'eau au Sénégal et imaginaires : premières données d'une recherche exploratoire en langue wolof
Mamour DRAMÉ, Monika Christine ROHMER..... 87

Tempels et la philosophie africaine : la figure du père, entre acceptations et contestations
Papa Abdou FALL..... 107

Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société moderne
Yendifimba Dieudonné LOUARI, Tétuan FAHO..... 123

Mémoire africaine et transculturalité dans l'art africain contemporain
Samba DOUCOURÉ 141

Le musée au Sénégal : entre le marteau colonial et l'enclume de la modernité
Mouhamadou Moustapha DIÈYE 159

DES CLASSIFICATIONS DE L'EAU AU SÉNÉGAL ET IMAGINAIRES : PREMIÈRES DONNÉES D'UNE RECHERCHE EXPLORATOIRE EN LANGUE WOLOF

Mamour DRAMÉ
Chercheur au Laboratoire de Linguistique de l'IFAN Cheikh Anta Diop
Monika Christine ROHMER
Université de Bayreuth, BIGSAS

Résumé :

Cet article est guidé par la question suivante : Comment l'eau est-elle conceptualisée par les locuteurs wolofs du Sénégal ? En examinant notre corpus, nous avons décelé quatre façons structurellement différentes de classer ou de différencier les types d'eau en wolof : a) différents lexèmes, b) construction génitive en wolof, c) construction relative dans laquelle la tête ndox (eau) est liée à un verbe par la forme mu, formellement composée du classificateur de ndox, m- et du morphème d'expression du relatif, -u, et d) qualification de l'eau en la plaçant comme sujet d'un syntagme verbal. Dans ce qui suit, nous justifierons l'inclusion de chaque type, donnerons des exemples de chaque classification, expliquerons l'utilisation (à partir de notre corpus) et nous discuterons aussi les imaginaires sous-jacents.

Mots clés : Wolof, linguistique structurale, Sénégal, eau, imaginaires

Abstract:

This article is guided by the following question: How is water conceptualised by Wolof speakers in Senegal? In the analysis of our corpus, we detected four structurally different ways of classifying or differentiating types of water in Wolof: a) different lexemes, b) genitive construction in Wolof, c) relative construction in which the head ndox (water) is linked to a verb by the mu form, formally composed of the classifier of ndox, m- and a linker expressing the relative, -u, and d) qualifying water by placing it as the subject of a verbal phrase. In what follows, we will justify the inclusion of each type, give examples of each classification, explain the use (regarding our corpus) and also discuss the underlying imaginaries.

Keywords : Wolof, structural linguistics, Senegal, water, imaginaries

Introduction

La question de l'eau au Sénégal a fait l'objet de nombreuses recherches faites par des spécialistes de diverses disciplines. Les chercheurs en sciences naturelles mesurent, analysent et expliquent l'érosion côtière (Niang-Diop 1995, Ngom/Ndour/Niang 2018, Enríquez-de-Salamanca 2020). Ils ont également travaillé sur la salinité des sols côtiers (Fall 2017, Gning/Orban/Malou et al. 2021, Thiam et al. 2021). Dans les sciences sociales, la question de la gouvernance est largement discutée, c'est-à-dire la (non-) action politique concernant les questions et les problèmes liés à l'eau. Parmi ces questions, figurent les inondations (Diagne 2007, Diongue 2014) et l'accès à l'eau potable (Dione 2014, Gomez-Temesio 2019, Varis/Fraboulet-Jussila 2002, Faye/Sow/Dièye 2021). La gouvernance est également étudiée d'un point de vue juridique. Ainsi, la «gestion» du fleuve Sénégal est abordée sous l'angle du droit par Diouf (2004) et Traore (2004). En outre, les différentes questions sont traitées comme des questions sociétales et économiques. Alors que Faye (2021) étudie l'accès à l'eau potable dans la capitale sénégalaise, Dakar, d'un point de vue pluridisciplinaire, Adjoussi (2001) lui, étudie l'impact de l'extraction du sable côtier sur la population sous l'angle de la géographie humaine. Enfin, un sujet crucial abordé sous différents angles disciplinaires est la pêche (Balandier/Mercier 1970, Mbaye 2018, Barry-Gérard/Diouf/Fontenau 1994, Belhabib/Koutob/Sall et al. 2015, Cormier-Salem/Sarr/Boncoeur/Travers 2008). Mais qu'en est-il des publications traitant de l'eau d'un point de vue linguistique ?

La seule publication qui considère la langue wolof comme cruciale pour la compréhension du concept de l'eau au Sénégal est l'« Essai sur les fondements de l'éducation sénégalaise à la lumière des métaphores aqueuses de la langue wolof » d'Ou- mar Marone (1959). Marone ayant remarqué le nombre élevé de métaphores aqueuses dans la description des êtres humains en wolof, a recherché les fondements cosmologiques et philosophiques plus profonds (1959, 807-808). Le nouveau-né est appelé liir bu tooy (litt : « nouveau-né humide », Marone 1959, 809, 832). Ainsi, selon Marone, le nouveau-né est « un être mi-so- lide, mi-liquide » et grandir, mûrir, signifie devenir plus solide.

Le but de la croissance est de devenir mature, de développer son xel (« esprit, intelligence, caractère »). Marone (1959, 812) rappelle le verbe xelli (« verser un liquide »). Il y a donc un lien entre devenir mature et verser de l'eau. Marone affirme donc :

> Quant aux Wolofs, la croissance, la maturation physique et intellectuelle s'opère nécessairement par une transformation progressive de la masse liquide contenue dans le corps en élément solide, concentré et consistant. La croissance logique de l'être est inconcevable d'un processus éliminatoire de l'élément eau (1959, 845).

L'hypothèse sous-jacente de cet article est que ce n'est qu'en utilisant l'analyse linguistique comme outil pour démêler les imaginaires de l'eau en wolof qu'on pourra comprendre les discours contemporains sur l'eau au Sénégal. Nous empruntons le concept d'« imaginaire » à Ibrahima Sow, qui affirmait que l'une des tâches essentielles de la philosophie (africaine) devait être de démêler l'héritage culturel africain et d'expliquer la valeur de ces imaginaires culturels pour les individus et la société (Chérel/Ndiaye 2022). Nous nous écartons de la conception de Sow en introduisant la langue comme caractéristique décisive dans cet article. Par conséquent, dans ce texte, nous explorons quelques imaginaires liés à l'eau dans le Sénégal contemporain encodé dans la langue wolof. Nous nous sommes appuyés sur des entretiens et des discussions menés en 2021 et 2022, en ligne et hors ligne, en langue wolof. Nous sommes guidés par la question suivante : Comment l'eau est-elle conceptualisée par les locuteurs wolofs du Sénégal ?

En examinant notre corpus, nous avons décelé quatre façons structurellement différentes de classer ou de différencier les types d'eau en wolof : a) différents lexèmes, b) construction génitive en wolof, c) construction relative dans laquelle la tête ndox (eau) est liée à un verbe par la forme mu, formellement composée du classificateur de *ndox,* m- et du morphème d'expression du relatif, -u, et d) qualification de l'eau en la plaçant comme sujet d'un syntagme verbal. Dans ce qui suit, nous justifierons l'inclusion de chaque type, donnerons des exemples de chaque classification, expliquerons l'utilisation (à partir de notre corpus) et nous discuterons aussi

les imaginaires sous-jacents.

I. Les différents lexèmes et l'exemple de sebet mi

Le wolof est une langue riche en lexèmes. Il en est de même pour les termes liés à l'eau. En voici quelques exemples dans le tableau ci-dessous :

Tableau 01 : Différents lexèmes liés à l'eau en langue wolof

Termes en wolof	Traduction en français	Commentaires
Mbeex mi	Eau de mer ; arrosage d'eau de mer (par exemple par les vagues)	Des pêcheurs avec lesquels nous avons discuté à Yoff et qui appartiennent à la population lébou connaissent et utilisent le terme dans la signification « eau de mer ». Quelques autres locuteurs ont employé le même terme dans le sens d'arrosage d'eau de mer, ce qui pourrait expliquer la différence de traduction entre Diouf 2003 et Camara 2006.
Ñulug bi	Eau de cuisson; quantité d'eau nécessaire pour cuire du riz, par exemple	
Pótit mi	Eau de la lessive	Dérivé du verbe fóot, pótit est utilisé principalement par les locuteurs féminins car, en général, c'est elles qui font la lessive ; selon Fal et al. 1990, il existe plusieurs termes dont mbàcc mi et sumb bi. Alors que nous pouvons témoigner de l'utilisation de bàcc (laver une petite quantité de vêtements), sumb (laver une grande quantité de vêtements, commencer le lavage), xayu (laver sans savon, prélavage), etc. en tant que verbes, l'utilisation de noms autres que pótit est pour moi plutôt une possibilité grammaticale rarement utilisée et n'apparaissant pas dans mon corpus.

Raxasit mi	Eau avec laquelle quelque chose a été lavée	Alors que Diouf 2003, Camara 2006, et Fal et al. 1990 connaissent les verbes raxas (laver) et raxasu (se laver les mains, laver des parties du corps), on ne trouve pas raxasit mi dans les dictionnaires. Cependant, un certain nombre de locuteurs utilisent le terme et distinguent clairement raxasit des autres termes d'eau. Il y a aussi ndoxu raxasu mi qui signifie précisément eau dont on s'est servi pour se laver les mains.
Sebet mi	Eau de lavage des céréales	Les locuteurs ont utilisé sebet mi à côté de sebetit et ndoxu sebet. L'eau utilisée pour laver les céréales est considérée comme une eau utile qui est également donnée aux animaux pour sa valeur nutritive.

Comme indiqué dans Rohmer 2023, des termes tels que *pótit mi*, *raxasit mi* et *sebet mi* indiquent une classification des eaux usées qui s'oppose à une approche homogène des «eaux usées». Alors qu'un germanophone peut distinguer *Schmutzwasser* («eaux sales») et *Brauchwasser* («eaux de service»), il y a le terme plus générale d'*Abwasser* («eaux usées») ; un anglophone distingue sous la notion *wastewater* (eaux usées) entre *greywater* (eaux grises) et *blackwater* (eaux noires) ; et un francophone connait *eaux vannes* et *eaux ménagères*, mais aussi la notion d'*eaux usées* englobant les deux précédents.

Alors que l'on pourrait littéralement traduire eaux usées par *ndox mu bon ou ndox mu tilim* en wolof, dans notre corpus, ces expressions sont utilisées pour décrire une eau sale ou impure alors qu'elle est censée être potable. Par exemple, les locuteurs utiliseraient *ndox mu tilim* pour se plaindre de la qualité insuffisante de l'eau du robinet qui contient des particules ou du sable. Contrairement à la plupart des termes dans d'autres langues, *pótit*, *raxasit* ou *sebet* ne sont pas des mots composés. *Sebet* est un verbo-nominal[1] ; donc il est un radical comme le terme *ndox*. Concernant *pótit* et *raxasit*, ils sont des dérivés formés par parasynthèse pour pótit et par suffixation pour *raxasit*. En effet,

1. Verbe : sebet (fr : laver les céréales) ; nom : sebet m- (fr : eau avec laquelle les céréales ont été lavés)

pótit est dérivé de *fóot* dont le *f* initial est devenu *p* par alternance consonantique initiale et auquel est joint le suffixe -it « résiduel » ; pour *raxasit,* il est formé avec le suffixe -it « résiduel ». On pourrait donc affirmer que, d'un point de vue structurel, ces termes appartiennent à une catégorie différente de celle des *ndox*.

Dans le cadre de notre recherche, le terme *sebet* est particulièrement intéressant. Les personnes que nous avons interrogées nous ont expliqué la valeur du *sebet,* qui est riche en nutriments et est donc utilisé pour abreuver les animaux.

II. Construction génitive avec ndox

La construction génitive (complément du nom ou complément déterminatif) avec *ndox* est une construction morphosyntaxique dans laquelle la tête (ou le complétant) *ndox* (eau) est liée à un autre nom par le morphème connectif -u. Le classificateur du terme à déterminer peut ou non apparaître dans le syntagme. Les deux termes sont dans un rapport sémantique complétant et complété. Un auteur comme (Diouf 2009, 167) parle de la détermination relationnelle par adjonction de nom. Quelle que soit la terminologie utilisée, l'idée mise en avant ici, c'est la détermination du substantif *ndox* par un autre substantif. En guise d'illustations, voici ci-dessous, une liste de constructions génitives fréquemment employées avec ndox comme tête de syntagme, tirées de notre corpus, connues par nous-mêmes :

Tableau 02 : Constructions génitives avec ndox comme tête

Expressions en wolof	Traduction en français
Ndoxu(m) dex m-	Eau de rivière
Ndoxu(m) geej m-	Eau de mer
Ndoxu(m) róbine m-	Eau du robinet
Ndoxu(m) teen m-	Eau du puits
Ndoxu(m) taw m-	Eau de pluie
Ndoxu(m) naan m-	Eau à boire
Ndoxu(m) Tuubaa m-	Eau de Touba
Ndoxu(m) cangaay m-	Eau de bain
Ndoxu sam-sam m-	Eau de Zamzam
Ndoxu(m) siti m-	Maladie du Psoriasis

Comme il apparaît clairement, les constructions génitives sont utilisées pour distinguer des types d'eau en fonction de leur origine. Ces origines peuvent être des noms de lieux *(ndoxu(m) Tuubaa*, *ndoxu(m) Fatig*, *ndoxu(m) Jàmmalaay*, *ndoxu(m) Lac Rose)*, des infrastructures construites par les humains *(ndoxu(m) teen, ndoxu(m) róbine, ndoxu(m) sayaan, ndoxu(m) jàjj)*, des plans d'eau naturels *(ndoxu(m) dex*, *ndoxu(m) géej*, *ndoxu(m) taw)*. L'appelation peut aussi être motivée par la fonction exercée par le type d'eau *(ndoxu(m) naan*, *ndoxu(m) cangaay)* ou par la caractérisation d'une maladie *(ndoxu(m) siti)*.

Nous souhaitons partager deux observations concernant les infrastructures créées par les humains et les plans d'eau naturels. La langue wolof connaît une variété de termes pour distinguer les différents types de puits. Pour la traduction, nous avons combiné les définitions de Diouf (2003) avec les données de nos entretiens.

Tableau 03 : Les différents types de puits en langue wolof

Expressions en wolof	Traduction en français	Commentaires
Jàjj bi	Un puits qu'on a commencé à forer, un trou dans le sol contenant de l'eau	Mentionné par plusieurs locuteurs, mais avec des définitions divergentes
Sórin bi / teenu sórin bi	Un puits non-cimenté	Inconnu de plusieurs locuteurs
Teen bi	Le puits	Terme générique
Sayaan gi	Puits peu profond, proche d'une source d'eau ; on y puise de l'eau	
Kalañ bi / teenu kalañ bi	Puits étayé avec des poutres	Inconnu de plusieurs locuteurs
Fooraas bi	Le forage	L'emprunt français a été défini par les interlocuteurs comme 1) un puits plus profond, 2) une source d'eau pour un grand nombre de personnes, 3) une source d'eau non durable qui épuise l'eau, 4) une source d'eau apportée par les Européens et 5) une source d'eau ne nécessitant pas de travail.

Satamaana	Plus profond et plus petit que sayaan ; puits à différents niveaux dans les régions très sèches	Mentionné uniquement par une personne interrogée, à confirmer ou à infirmer dans le cadre d'une recherche plus approfondie.
Xutti	Un petit puits quelque part où il y a de l'eau	Mentionné uniquement par une personne interrogée, à confirmer ou à infirmer dans le cadre d'une recherche plus approfondie.

Bien que la langue wolof offre une variété de lexèmes pour différencier les puits, les locuteurs « ordinaires » ne sont pas familiers avec la plupart des termes, en particulier les jeunes locuteurs dans les zones urbaines. Pourquoi devraient-ils connaître des termes relatifs à des techniques en voie de disparition ?

La pénurie d'eau potable sera l'un des principaux problèmes causés par le changement climatique dans le monde. À notre avis, la diversité des langues est une ressource que nous devrions utiliser pour apprendre des techniques de gestion durables de notre environnement. Comme il est constaté par Mühlhäusler (cité dans Fill 2010, 192 ; notre traduction) « Chaque langue peut être considérée comme une interprétation provisoire d'un monde si complexe que le seul espoir de le comprendre est de l'aborder à partir d'autant de perspectives différentes que possible ». La diversité des noms et des techniques des puits témoigne des connaissances relatives à l'eau encodées dans la langue et la culture wolof. En tant que linguistes, mais aussi en tant que scientifiques, nous devrions étudier ces connaissances afin de trouver des solutions pour l'avenir.

Un lecteur attentif pourrait s'étonner que nous ayons classé *ndoxu taw* (eau de pluie) parmi les masses d'eau. Lors de nos entretiens sur les différents types d'eau, nous avions appris l'existence d'un imaginaire spécifique qui oppose *ndoxu taw* et *ndoxu géej*, soit comme rivaux, soit comme amis. Voici quelques exemples d'énoncés :

- *Ndoxu taw du des ci géej bi. Géej gi dafa bañ taw. […] Géej day bëgg a xeex ak taw.*

L'eau de pluie ne reste pas dans la mer. La mer refuse la pluie. La mer a l'habitude de se battre contre la pluie.

• *Wànte rélation bi dox diggante taw ak géej, mooy dafa taw ci géej gi. Wànte ci wolof, danuy wax ne ndoxu taw du des ci géej gi.*

Mais la relation entre la pluie et la mer est que la pluie a déversé ses eaux dans la mer. Mais en wolof, nous disons que l'eau de pluie ne reste pas dans la mer.

• *[…] ndaxte taw ci géej lay ëpp, suy taw su tawee ba pare, géej gi da koy génnewaat, waaw, da koy génnewaat. Boo déggee ma ne ñoom ñaar ay xarit lañu, taw ci biir géej la ëpp*.

[…] parce que c'est dans la mer qu'il pleut le plus, s'il pleut et qu'une fois la pluie terminée, la mer la renvoie à nouveau, oui, elle la renvoie à nouveau. Si tu comprends bien, je dis que les deux sont amis. C'est dans la mer qu'il pleut le plus.

Il existe un imaginaire encodé dans la langue wolof et partagé par un certain nombre de locuteurs, selon lequel la pluie et la mer sont des antagonistes. A partir de l'observation d'une mer agitée pendant et après la pluie, les locuteurs wolofs ont créé l'image de deux entités opposées. Pour les locuteurs lébou, ce fait est marqué par les différents radicaux *ndox* et *mbeex*. Alors que taw correspond à *ndox* et « *Taw moo indi dex, déeg, taa-taa. Taw moo jur dex* » (« C'est la pluie qui a donné la rivière, l'étang, la flaque. La pluie fait naître la rivière »), *ndoxu géej*, appelée aussi *mbeex* est distinct. L'eau de mer n'est donc pas considérée comme un sous-type d'eau contenant du sel, mais le sel la distingue véritablement de *ndox*.

III. Construction relative dans laquelle la tête ndox est liée à un verbe, les imaginaires de spiritualité et le critère de goût

Outre la proposition génitive, en wolof les noms sont très fréquemment classés par le biais d'une construction relative. Les propositions relatives se composent d'un nom, d'un relativiseur et d'un verbe. Le relativiseur prend la forme /Cu/ où C est un marqueur de classe de nom (McLaughlin 2004, 250), étant donné que le nom *ndox* est classé par la consonne *m*, le relativiseur est de la forme mu dans les exemples qui suivent. Il est intéressant de noter que malgré une forte tendance du wolof urbain à utiliser le classificateur b pour tous les noms au détriment des autres classificateurs (Pozdniakov/Robert 2015, 638 ; McLaughlin 1997), cette tendance est assez faible dans notre corpus, les enquêtés respectent

la classification grammaticale du mot *ndox* et *mu* est le relativiseur prédominant. En général, la plupart des noms se référant à des liquides sont intégrés dans la classe m en wolof (Podzniakov/ Robert 2015, 632). Même si certains chercheurs voient des preuves de l'existence d'une classe d'adjectifs en wolof qui pourrait être une sous-classe de mots, selon McLaughlin (2004, 261), il n'y a pas de classe distincte d'adjectifs en wolof. Pour notre part, nous ne parlerons que de verbes qualifiants dans le présent article.

Pour tenter de systématiser le grand nombre de constructions exprimées au cours des entretiens individuels et démêler les imaginaires sous-jacents, nous avons proposé différentes classifications lors des communications à Dakar et ailleurs.[2] Le tableau ci-dessous présente une classification possible de ndox dans le sens de l'eau potable. Dans une certaine mesure, ce tableau est une simplification, comme tout schéma. Toutefois, il illustre deux aspects cruciaux lorsqu'il s'agit de comprendre les imaginaires de l'eau en langue wolof.

Tableau 04 : Classification de ndox dans le sens d'eau potable

« Bonne qualité »		« Mauvaise qualité »	
Expressions wolof	Traduction en français	Original en wolof	Traduction en français
Ndox mu laab	Eau pure	Ndox mu am sobe	Eau contenant des impuretés
Ndox mu lewet	Eau au goût neutre, eau douce	Ndox mu wex	Eau au goût amer
Ndox mu neex	Eau au goût agréable / eau récemment tirée	Ndox mu naqari / Ndox mu nëx	Eau au goût désagréable / eau stockée depuis longtemps, finalement sali par des corps étrangers
Ndox mu sell	Eau pure	Ndox mu bon / Ndox mu yées	Eau de mauvaise qualité / eau de qualité inférieure
Ndox mu set	Eau propre	Ndox mu tilim	Eau sale

2. Voir les communications de Monika C. Rohmer lors des journées d'études du GIRCI (2021-2022) et du symposium « La recherche écolinguistique au Sénégal : état des lieux et perspectives » (Février 2023) ; voir également sa communication avec Dr Abibatou Diagne lors du colloque du département des langues et littératures africaines à l'Université de Bayreuth en juin 2022.

Premièrement, le tableau illustre l'importance d'une eau spirituellement pure. Alors que, dans les traditions et les cultures du monde entier, l'eau est liée à la purification et la spiritualité, dans le milieu wolof, la spiritualité et la pureté font surface dans la communication quotidienne, ainsi que dans les débats médiatisés et dans la culture populaire. La construction relative *ndox mu sell*, mais aussi des formulations telles que *ndox mu laab* ou *ndox mu am sobe*, sont très fréquents dans les entretiens et les discussions de groupe, surtout s'il s'agit de discussions relatives à l'ablution, la pureté de l'eau étant une exigence centrale. C'est pourquoi nous nous gardons de traduire *ndox mu set te sell* ou *ndox mu laab* par eau potable (Camara 2006 ; Rohmer 2023). L'exigence d'une eau de bonne qualité va au-delà de l'utili- sation pour la boisson et inclut une notion spirituelle ; en effet, dans l'islam, l'eau est utilisée dans la purification corporelle.

Deuxièmement, il montre que le goût est un critère important pour distinguer les différents types d'eau. Dans notre corpus, nous n'avons pas d'exemples où la couleur de l'eau est utilisée pour distinguer différents types d'eau, mais il y a à noter que l'expression *ndox mu ñuul*, littéralement, « eau qui est noire » existe pour désigner « eau buvable, potable ». La classification qui a été notée chez les locuteurs wolof est une classification en fonction du goût, dans laquelle *ndox mu neex* désigne une eau au goût agréable, suivie de *ndox mu lewet*, une eau au goût neutre ou une eau douce, et opposée à *ndox mu wex*, une eau au goût amer, et à *ndox mu naqari*, une eau au mauvais goût.

IV. L'eau comme sujet d'un syntagme verbal et les exemples de ndox dafa am solo et ndox dafa am doole

L'expression *ndox dafa am solo* (« l'eau est importante ») a été souvent répétée lors des entretiens individuels et des discussions de groupe. Voici quelques exemples de phrases :

- « parce-que ndox dafa am solo » (« parce que l'eau est importante »)

- « ndox moom daa am solo » (« l'eau en question, c'est important »)

- « ndox daal am na solo daal ci Senegaal » (« l'eau est très importante au Sénégal »)

- « ndox am na solo ci àdduna » (« l'eau est importante dans le monde »)

La formulation *« ndox [...] mënul ñàkk »* (« l'eau [...] ne peut pas manquer ») est une autre façon de mise en évidence de l'importance de l'eau faite par les locuteurs. Si cette mise en évidence de l'importance de l'eau n'est pas une surprise, il est intéressant de noter comment la structure linguistique souligne l'importance de l'eau. Dans le tableau ci-dessous, nous donnons plusieurs exemples de phrases dans lesquels l'accent est mis sur *ndox,* argumentant ainsi, d'un point de vue analytique, le discours ancré dans l'approche systématique de la structure des clauses wolof proposée par Harrold Torrence (2013).

Table 05 : Exemples de phrases dans lesquelles l'accent est mis sur ndox

	Expressions wolof	Traduction en Français	Type et utilisation de clause selon Torrence (2013 : 29-31)	Fonction syntaxique et sémantique de ndox
1	Ndox mënul ñàkk	L'eau ne peut manquer	Négation de la proposition na ; aucun sous-constituant n'est au centre de l'attention	L'eau comme sujet d'une proposition négative
2	Ndox am na solo ci àdduna	L'eau est importante dans le monde / L'eau a de la valeur pour le monde	Proposition -na ; aucun sous-constituant n'est au centre de l'attention	L'eau comme sujet d'une proposition affirmative
3	Ndox dafa am doole	L'eau a de la force / L'eau est forte	Focalisation du prédicat ; valeur explicative	L'eau comme sujet d'une proposition où le focus est mis sur le prédicat ; l'eau comme agent

4	Ndox maa ngi walan-gaan	L'eau coule à flots	Proposition progressive ; actions en cours ou état actuel	L'eau comme sujet d'une proposition progressive ; l'eau comme agent
5	Ndox du bàyyi yoonam	L'eau ne quitte pas son chemin / L'eau ne quitte jamais son chemin	Négation de la focalisation du prédicat ; valeur explica-tive	L'eau comme sujet d'une proposition négative où le focus est mis sur le prédicat ; l'eau comme agent

Pourquoi ces exemples nous semblent-ils intéressants ? Tout d'abord, dans toutes les phrases, *ndox* est placé en première position sur l'axe syntagmatique, ce qui donne de l'importance à l'eau. Dans les exemples 3 à 5, *ndox* est clairement un agent, capable de (ne pas) faire quelque chose. Bien qu'il soit possible de mettre le terme *ndox* dans cette position (début d'énoncé) dans beaucoup de langues, nous imaginons que dans de nombreux contextes, nous ne trouverions des exemples de phrases similaires que dans la langue littéraire et l'expression artistique. Si l'exemple 4 est tiré d'un article journalistique riche en métaphores, tous les autres exemples ont été prononcés au cours de discussions de groupe. Ces exemples font donc partie de la communication quoti- dienne et ordinaire en langue wolof sur le sujet de l'eau.

Cependant, notre hypothèse est qu'il y a un imaginaire sous-jacent qui fait que la « nature » et les éléments naturels sont perçus comme des agents, comme des êtres vivants qui agissent d'une certaine manière. Revenons à l'analyse de Marone, déjà cité, dans l'introduction. Pour Oumar Marone (1959, 792), la langue montre la philosophie (sous-jacente) d'un peuple. Ayant remar- qué le nombre élevé de métaphores aquatiques dans la description de l'homme en wolof, Marone (1959 : 807-808) s'est penché sur les fondements cosmologiques et philosophiques plus profonds. Pour Marone (1959, 800), ces métaphores renvoient à un anthro-pomorphisme qui rétablit « la parenté cosmogonique des êtres

et des choses ». Alors qu'il met l'accent sur le fait que les êtres humains dans l'imaginaire wolof sont de l'eau et versent de l'eau, nos exemples indiquent une observation complémentaire de l'eau en tant qu'agent et remettent ainsi en question, une élimi- nation de la nature et de la culture, de l'eau et des hommes. Que tout soit constitué, agisse avec, verse de l'eau peut donc signi- fier que l'eau est, agit, décide. Deux aspects renforcent cet argu- ment, le pouvoir destructif et celui thérapeutique de l'eau tel qu'il a été explicitement mentionné dans les entretiens et discussions.

Dans notre corpus, la force de l'eau est abordée par un locuteur dans une discussion de groupe qui dit : *« li ci yokk rekk, mooy doole ndox »* (« ce qu'il faut ajouter, c'est la force de l'eau »). Il mentionne d'abord le proverbe *« Yoonu ndox moom, kenn du ko fatt »* (« le chemin de l'eau, personne ne peut le boucher ; rien ne peut arrêter l'eau »). De la manière dont l'orateur l'a expli- qué, personne ne peut entraver ou boucher le chemin de l'eau, car l'eau le poursuivra ou trouvera un autre chemin, quelle que soit l'action entreprise par l'homme pour l'arrêter. Le locuteur cité applique et lie explicitement la force de l'eau à l'eau de mer. Il déclare « *géej gi buy ñëw, kenn mënu ko baare »* (« quand la mer vient, personne ne peut l'arrêter »). Il le traduit lui-même en français par « On ne peut pas empêcher à la mer d'avancer ».

Outre sa force et sa puissance destructrices, l'eau possède également une vertu curative. Dans la société wolof contemporaine, on trouve les puits sacrés ; pour les Mourides Aynur--rahman, à Touba ; pour les Layènnes, les puits de Ndingala et Diamalaye situés à Cambérène et Yoff (Laborde 1995, 28) et les remèdes liquides (saafara « eau bénite »). Le pouvoir thérapeutique est également attribué à la mer. Un bain de mer peut guérir des maladies physiques et psychologiques. Ces pouvoirs curatifs de la mer sont bien sûr très présents dans les pratiques culturelles lébou telles que le tuur et le ndëpp.

Conclusion

Nous venons de montrer, dans cet article, qu'une approche linguistique peut démêler les imaginaires culturels. Ainsi, effectivement, il est nécessaire d'élargir la recherche sur l'eau au Sénégal à la discipline linguistique. Cependant, n'ayant pu donner que quelques

pistes et idées à explorer pour des raisons de temps, nous posons à nouveau la question de départ : Comment la notion de l'eau est-elle conçue et conceptualisée par les locuteurs wolofs du Sénégal ?

À partir de quatre manières, structurellement différentes de parler de l'eau, d'un corpus d'entretiens en ligne et hors ligne et des discussions de groupe, nous avons mis en évidence a) un imaginaire spécifique de l'eau usée en wolof avec l'exemple *sebet mi*, b) la riche technologie des types de puits et un imaginaire spécifique de la rivalité entre l'eau de pluie et l'eau de mer, c) l'eau spirituellement pure à travers l'exemple *« ndox mu sell »* et la distinction des types d'eau à travers le goût, et enfin d) une conceptualisation des éléments naturels en tant qu'agents.

Tous ces éléments sont à débattre et nous invitons le lecteur à les traiter avec une distance critique puisqu'ils sont issus d'un travail en cours. Mais ce que nos résultats préliminaires renforcent et soulignent est l'existence des imaginaires spéci- fiques qui sous-tendent les discours contemporains sur l'eau au Sénégal. Des recherches plus approfondies pourraient permettre de mieux cerner leurs natures spécifiques, leurs liens avec le langage et leurs conséquences concrètes dans la vie sociale et politique contemporaine. Nous espérons avoir ouvert la voie à d'autres pour développer le travail d'Oumar Marone et d'Ibra- hima Sow dans une variété de disciplines et d'écoles de pensée.

Références bibliographiques

Adjoussi, Pessiezoum. 2001. *Impacts du prélèvement du sable marin sur l'évolution du trait de côte à Yoff : Essai d'étude de vulnérabilité*, (Presqu'île du Cap Vert, Sénégal), Mémoire de D.E.A, Université Cheickh Anta Diop, Dakar, Département de Géographie.

Balandier, Georges ; Mercier, Paul. 1970. « Particularisme et évolution : les pêcheurs Lébou du Sénégal, Saint-Louis, Sénégal », Centre IFAN (Etudes sénégalaises, 3).

Barry-Gérard, Mariama; Diouf, Taib ; Fonteneau, Alain (Eds.). 1994. « L'évaluation des ressources exploitables par la pêche artisanale sénégalaise », Symposium L'Évaluation des

Ressources Exploitables par la Pêche Artisanale Sénégalaise, Paris, ORSTOM Éd (Collection Colloques et séminaires).

Belhabib, Dyhia ; Koutob, Viviane ; Sall, Aliou ; Lam, Vicky W.Y.; Zeller, Dirk ; Pauly, Daniel. 2015. « Counting pirogues and missing the boat : Reply to Chaboud et al.'s comment on

Belhabib et al. "Fischeries catch misreporting and its implications: The case of Senegal » , Letter to the Editor. In : Fischeries Research (164), 325-328.

Camara, Sana. 2006. *Wolof Lexicon and Grammar,* Madison (Wisconsin), NALRC Press.

Chérel, Emmanuelle ; Ndiaye, El Hadji Malick. 2022. « Le Laboratoire de l'imaginaire de l'IFAN

Cormier-Salem, Marie-Christine ; Sarr, Omar ; Boncoeur, Jean ; Travers, Muriel (2008). « Can Ecotoruism be an alternative to traditional fishing ? An analysis with reference to the case of the Saloum Delta (Senegal) », In : *Rob B. Dellink & Arjan Rujis (Eds.),* Economics of Poverty,

Environment and Natural Resource Use, Vol. 1 : Springer.

Diop, Cheikh Anta : une nouvelle praxis patrimoniale. Hommage à Ibrahima Sow », *In : Trouble dans les collections* (3), Artikel hal-03533445

Diagne, Khady. 2007. « Governance and natural disasters : addressing flooding in Saint Louis, Senegal », In : *Environment and Urbanization 19* (2), 552–562. DOI : 10.1177/0956247807082836

Dione, Yangane. 2014. P*articipation du public et politiques d'accès à l'eau potable en milieu rural sénégalais. Les associations d'usagers des réseaux d'eau potable dans la région de Saint Louis*, Thèse en vue de l'obtention du doctorat de l'Université de Toulouse, Université de Toulouse, Toulouse.

Diongue, Momar. 2014. « Périphérie urbaine et risques d'inondation à Dakar (Sénégal) : le cas de Yeumbeul Nord », In : ESO *travaux et documents* (37), 45-54.

Diouf, Amadou Matar. 2004. « Analyse institutionnelle de la gestion des ressources en eau dans le Delta du fleuve Sénégal », In : *Madiodio Niasse (Ed.),* « La gouvernance de l'eau

en Afrique de l'Ouest. Aspects juridiques et institutionnels: compte-rendu de l'Atelier de l'UICN «Gouvernance de l'eau : aspects juridiques et institutionnels de la gestion des ressources naturelles en Afrique de l'Ouest », Ouagadougou, Burkina Faso, 25-27 septembre 2002 = « Water governance in West Africa : legal and institutional aspects: proceedings of the IUCN Workshop «Water governance : legal and institutional aspects of natural resources management in West Africa ». Gland etc., Cambridge, UK : UICN Union mondiale pour la nature; disponible auprès du Service des publications de l'UICN (UICN, Droit et politique de l'environnement, no. 50), 101–112.

Diouf, Jean-Léopold. 2009. *Grammaire du wolof contemporain.* Edition revue et complétée. Paris : L'Harmattan.

Diouf, Jean-Léopold. 2003. *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*, Paris : Éd. Karthala, (Dictionnaires et langues).

Enríquez-de-Salamanca, Álvaro. 2020. « Evolution of coastal erosion in Palmarin (Senegal) », In : *J Coast Conserv 24* (2). DOI : 10.1007/s11852-020-00742-y.

Fal, Arame ; Rosine Santos ; Jean Léonce Doneux. 1990.: *Dictionnaire wolof-français. suivi d'un index français-wolof*, Paris, Karthala.

Fall, Aïdara C.A. Lamine. 2017.. « Sustainable management of coastal saline soils in the Saloum river Basin, Senegal », In: *J. Bio. Chem. Sci* 11 (4), 1903–1919. DOI : 10.4314/ijbcs.v11i4.39.

Faye, Cheikh. 2021. « Water Resources and Their Management in an Increasing Urban Demography : The Case of Dakar City in Senegal », In : *Prathna Thanjavur Chandrasekaran, Muhammad Salik Javaid & Aftab Sadiq (Ed.*) : Resources of Water: IntechOpen.

Faye, Cheikh ; Sow, Amadou Abdoul ; Dieye, Sidy (2021). « Water Management Policy for Freshwater Security in the Context of Climate Change in Senegal. Chapter 12 » In : *Salif Diop, Peter Scheren und Awa Niang (Ed.),* Climate Change and Water Resources in Africa. Cham : Springer International Publishing, 255–276.

Fill, Alwin. 2010. *The language impact. Evolution - system – discourse*. London : Equinox (Equinox textbooks and surveys in linguistics).

Gning, Abdoul Aziz ; Orban, Philippe ; Malou, Raymond ; Wellens, Joost ; Derouane, Johan ; Gueye, Mansour ; Brouyère, Serge. 2021. « Impacts of Irrigation Water on the Hydrodynamics and Saline Behavior of the Shallow Alluvial Aquifer in the Senegal River Delta », In : *Water* 13 (3), DOI : 10.3390/w13030311.

Gomez-Temesio, Veronica. 2019. *L'État sourcier. Eau et politique au Sénégal*, ENS Éditions.

Laborde, Cécile. 1995. « La confrérie layenne et les Lébou du Sénégal. Islam et culture traditionnelle en Afrique », Talence, France, Centre d'étude d'Afrique noire Institut d'études politiques de Bordeaux, Université Montesquieu-Bordeaux IV, (Etudes et recherches, 25).

Marone, Oumar. 1959. « Essai sur les fondements de l'éduca- tion sénégalaise à la lumière des métaphores aqueuses de la langue wolof », In : *Bulletin de l'I.F.A.N. XXXI* (3), 787-852.

Mbaye, Adama. 2018. *Pêche artisanale sénégalaise et gouvernance du changement climatique*, Thèse de doctorat en Socioanthropologie, Muséum national d'histoire naturelle, Paris.

McLaughlin, Fiona. 2004.. « Is There an Adjective Class in Wolof ? », In: R. M. W. *Dixon & Aikhenvald, Alexandra, Y. (Eds.)*, Adjective Classes, A Cross-Linguistic Typology, Oxford : Oxford University Press, 242–262.

Ngom, Habib ; Ndour, Abdoulaye ; Niang, Isabelle. 2018. « Impacts of Protective Structures on Sandy Beaches : Example of the Saly Balnear Station, Petite Côte, Senegal », In : *Journal of Coastal Research* 81 (sp1), DOI : 10.2112/SI81-015.1.

Niang-Diop. 1995. *L'érosion sur la petite côte du Sénégal à partir de l'exemple de Rufisque. Passé - Présent – Futur*, Thèse, Université d'Angers, Angers. UFR, Environnement.

Pozdniakov, Konstantin ; Robert, Stéphane. 2015. « Les classes nominales en wolof : fonctionallités et singularités d'un système restreint », In : *Denis Creissels & Konstantin Pozd-*

niakov (Eds.): Les classes nominales dans les langues atlantiques : Rüdiger Köppe Verlag, 567–655.

Rohmer, Monika Christine. 2023. « Linguistic relativity and environmental sustainability. Lessons drawn from a double language approach to the World Water Forum 2022 in Senegal », Language & Ecology.

Thiam, Sophie ; Villamor, Grace B. ; Faye, Laurice C. ; Sène, Jean Henri Bienvenue ; Diwediga, Badabate ; Kyei-Baffour, Nicholas. 2021. « Monitoring land use and soil salinity changes in coastal landscape : a case study from Senegal », In : *Environmental monitoring and assessment* 193 (5), DOI: 10.1007/s10661-021-08958-7.

Torrence, Harold. 2013. « The Clause Structure of Wolof. Insights into the Left Periphery ». Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company (Linguistik Aktuell / Linguistics Today).

Traore, Samba. 2004. « Les cas du Delta et de la Vallée du Sénégal», In : *Madiodio Niasse (Ed.)* : La gouvernance de l'eau en Afrique de l'Ouest. « Aspects juridiques et institutionnels : compte-rendu de l'Atelier de l'UICN «Gouvernance de l'eau : aspects juridiques et institutionnels de la gestion des ressources naturelles en Afrique de l'Ouest », Ouagadougou, Burkina Faso, 25-27 septembre 2002 = « Water governance in West Africa : legal and institutional aspects: proceedings of the IUCN Workshop «Water governance : legal and institutional aspects of natural resources management in West Africa ». Gland etc., Cambridge, UK : UICN Union mondiale pour la nature; disponible auprès du Service des publications de l'UICN (UICN, Droit et politique de l'environnement, no. 50), 93-100.

Varis, Olli ; Fraboulet-Jussila, Sylvie. 2002. « Water Resources Development in the Lower Senegal River Basin : Conflicting Interests, Environmental Concerns and Policy Options», In : *International Journal of Water Resources Development* 18 (2), 245–260. DOI : 10.1080/07900620220135085.